

Dimanche 14 avril 2019

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Christ - C

1ère lecture : « Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu » (Is 50, 4-7)

Psaume : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

2ème lecture : « Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté » (Ph 2 6-11)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 19, 28-40 ; Luc 22, 14-23, 56

«Passion de notre Seigneur Jésus-Christ »

Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

1. Tout à l'heure, frères et sœurs, nous nous réjouissons, les rameaux en main. Nous avons fêté l'entrée messianique du Christ. Nous nous sommes associés aux foules de Jérusalem pour louer le Très-Haut : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! ». Tout devrait être du côté de la Paix et de la Gloire : la Paix de Dieu à accueillir en notre Terre, la Gloire de Dieu à découvrir et célébrer en nos vies ! Ce devrait être notre vocation : la vie et la joie, la paix et la louange.

2. Mais voilà qu'advient la brutalité et la trahison. Le soleil qui se cache. L'obscurité sur toute la terre. Et tant de douleurs.

Voilà les trahises, les insultes... les iniquités, les tortures... Voilà la haine et les vilénies. Et le meurtre d'un innocent. La Croix. Le soleil qui se cache. La nuit.

Notre humanité n'était pas belle à voir en ces jours-là... Tant de violences, de fourberies, d'injustices. Celles des puissants. Celles de la foule ordinaire. Et l'Église naissante n'était pas belle à voir en ces jours-là... Tant de lâcheté, de bêtise chez les apôtres, chez les disciples.

Et que dire aujourd'hui ?

Notre humanité n'est toujours pas belle à voir, notre Église n'est toujours pas belle à voir. Encore la violence et l'injustice, encore la lâcheté et la bêtise, encore les crimes et le péché.

Voilà le mal et le pouvoir des ténèbres. Voilà le triomphe apparent du mal. Et nous, victimes du mal. Et nous, complices du mal. Tout ce mal !

Voilà la consternation, le doute. Le déchirement, la dislocation... Nos cris, nos larmes, nos épuisements. Le soleil qui se cache. La nuit.

Voilà la croix et sa cruauté. Voilà le supplice des bandits et des esclaves. Voilà la mort méprisante des gens méprisés – contre l'Innocent. On frémit, on se tait, on s'éloigne... Le soleil se cache. C'est la nuit.

3. En cette heure, voici le Christ en sa passion. Le Christ qui vient pour nous. Il veut rejoindre notre humanité défigurée et souffrante. Il veut rejoindre notre Église défigurée et souffrante.

Voici le Christ, qui livre son corps, qui donne son sang.

Voici le Christ posant son regard sur Pierre, ce Pierre qui avait renié trois fois et qui pleure maintenant.

Voici le Christ interrogé par le collège des anciens, des grands prêtres et des scribes, le Christ scruté par Pilate et par Hérode.

Voici le Christ sous les accusations, les insultes, les outrages.

Voici le Christ sur la Croix. Et avec lui, tous ceux et celles qu'il vient rejoindre.

Voici le Christ entre les deux larrons. Le Christ innocent. Sans haine ni violence.

Voici le Christ qui prie et demande : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34).

4. Nous nous interrogeons. Que faire ? Comment la semaine sainte peut-elle nous aider à vivre ?

Oh, bien sûr, il s'agit d'être avec Jésus. D'être avec lui tant bien que mal, comme nous pouvons, car cela nous dépasse. Voici quelques pas que nous pouvons faire, avec Jésus.

a) Nous pouvons crier dans la nuit, crier et prier. Avec Jésus.

Laissons-le venir à nos côtés, quand l'obscurité se fait, quand la souffrance surgit, quand le désespoir n'est pas loin. Laissons-le venir près de ceux qui souffrent et qui pleurent. Jésus

est présent dans notre nuit. Il compatit et il prie. Au plus profond, frères et sœurs, puisons de quoi vivre dans le mystère du Christ, dans sa passion, puisons les forces pour aimer et espérer, alors même que nous ne savons pas comment aimer ou comment espérer.

b) Nous pouvons avancer sur le chemin du pardon. Avec Jésus.

Le pardon à demander, le pardon à donner, le pardon à recevoir. Tout ce chemin du pardon où le Christ nous précède, où il nous appelle à sa suite, pas après pas, pauvrement, mais avec sa force et sa lumière. Pour pardonner. Pour être pardonnés. Même quand nous ne savons comment faire. Pour être avec Dieu, qui est vérité, pardon, amour.

c) Nous pouvons nous mettre sous le signe de la Croix. Avec Jésus.

Au début et à la fin de la messe, nous faisons le signe de croix, et nous le faisons : « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Nous pouvons faire ce signe chaque jour que Dieu fait. Et pour toute notre vie.

Nous ne faisons pas erreur en effectuant ce geste, car c'est le geste même de Dieu, le geste même de Jésus. En venant près du Christ en croix, nous ne cautionnons pas la cruauté ou l'injustice humaine, nous accueillons le don de Dieu. Un don, un amour qui va jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême : « Jésus... ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » nous dit saint Paul (Ph 2, 6s).

Oui, frères et sœurs, en cette semaine sainte, nous célébrons le don plénier de Dieu, sa vie donnée en plénitude. Le bois sec de la Croix deviendra l'arbre de vie.

Jean-Bruno Durand, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}